

Isabelle de Sabran

Merveilleux nuages

Peintures 2018-2022

Exposition du 16 novembre au 5 décembre 2022
Paris, Mairie du VIème

Nuaisons, essai d'Alain Borer

À telle enseigne
2022

Isabelle de Sabran

Merveilleux nuages

Peintures 2018-2022

Exposition du 16 novembre au 5 décembre 2022

Paris, Mairie du VIème

*« J'aime les nuages... les nuages qui passent...
là-bas... là-bas... les merveilleux nuages »*

Baudelaire *Le Spleen de Paris*

Nuaisons

*« Son occupation parmi nous : mise en clair
des messages. Et la réponse en elle
donnée par illumination du cœur. »*

Saint-John Perse
Vents, III, 6

L'énigme de peindre

Tous les matins du monde, Isabelle de Sabran assiste au *lever des couleurs*. C'est chaque jour le Premier matin, dans cette évidence incroyable, cette *donnée* du monde : l'immensité et l'infinité des formes et des couleurs qui s'offrent, pour peu que l'on lève les yeux au ciel — d'où la sublime parole de Gauguin : « La couleur étant elle-même une énigme ne peut être regardée qu'énigmatiquement ».

L'origine du monde, c'est plutôt un nuage... Regardée énigmatiquement, l'origine du monde est vertigineuse, immensément béante, infiniment renouvelée et toujours portée au sublime ; c'est cela dont s'étonner sans cesse, cela qui *reste à dire*.

L'alliée du Vent

Rien n'est plus définitif que le vent, qu'il ne nous est pas donné de voir. Tel est le principe actif à l'œuvre dans la peinture d'Isabelle de Sabran. Elle est alliée du vent, qui ne se manifeste que par la forme. Elle prend le vent en peinture, ce grand Invisible. La peinture est un cadeau du Vent.

Les formes des *merveilleux nuages* saisissent son inlassable créativité depuis le premier nuage, quand s'est ouvert le ciel après l'ère des hadrons

— cette pluie phénoménale de dix millions d'années sans discontinuer au terme desquelles, « un beau jour... », le Soleil a percé les nuages... L'ère des hadrons se renouvelle un instant chaque jour — sauf monochrome bleu-Klein, qui est le jour de repos d'Éole. Dans un sens littéral, la peinture ne fait que brasser du vent : « *Qui pourrait se vanter, est-il répondu à Jonas, d'amasser les nuages* », etc. ?

Le Réel est abstrait

Rien n'est plus inimitable que la lumière, qui est la donnée première, celle que nous ne pouvons voir en face. L'histoire de la peinture est l'histoire de la lumière — recommencée depuis l'électricité

qui a augmenté le temps des peintres en prenant sur la nuit : l'abstraction ne serait-elle pas née dans cette époque-là ?

Isabelle de Sabran est peintre d'extérieur, comme à Honfleur, où Boudin entraîna le jeune Monet dans la baie : l'Impressionnisme, né du chevalet posé dans la nature ; l'Impressionnisme, né du cadrage dans trois quarts de ciel ! Mais en levant les yeux éclate cette donnée du monde : le Réel coïncide avec l'abstraction. Les nuages offrent l'abstraction à profusion. La peinture abstraite n'est-elle pas nuageuse ? Regardez par exemple un des Nabis, Maurice Denis :



Le Nuagisme

D'où les Nuagistes, que rejoint à son insu Isabelle de Sabran, ces peintres de nuages qui, dans les années cinquante du XX^e siècle, insurgés contre les formes rigides, opposèrent aux

Surréalistes l'immatérialité, aux compositions géométriques de Kandinsky ou de la Fée électricité, la transparence et la profondeur ;

sans doute aussi, après tant d'années noires, proposaient-ils de redécouvrir un monde ouvert, sensible, paisible, comme le remarquait Yves Bonnefoy, préfaçant le nuagiste Nasser Assar, qui explorait, comme Isabelle de Sabran aujourd'hui, les ciels de Provence : « *Si l'orage a parfois la violence qui rappelle à Nasser ses premiers tableaux, la lumière de Provence y est néanmoins de fréquente grande douceur, et la végétation s'y répand avec autant de couleurs sourdes et de parfums qu'en peuvent vouloir ceux qui cherchent sérénité ou même bonheur* »¹.

Néphélibates

Tout artiste est néphélibate, qui-hante-les-nuées, affirmait Rubén Dario², on pourrait dire aussi néphéliphore, ou néphéligraphe : et de même que William Turner invite dans ses brumes à une recherche de l'infini, à une perception au-delà du

¹ Yves Bonnefoy, *Poésie et peinture*, tome 2, musée de Tours et William Blake & Cie, 2005.

² René L.F. Durand, *Rubén Dario, poète d'aujourd'hui*, Seghers, 1956, p.26.

Réel, préfigurant la peinture informelle, les ciels d'orage de Ruysdael, les *Nymphéas* de Monet, tout ami-des-nuages est perçu traditionnellement du côté du songe (tel W.B. Yeats qui déclarait, en 1888, que sa poésie était « *presque exclusivement une fuite du monde réel vers un pays féerique* »)³ ; éloignement ou pleine présence au monde ? Un petit nuage dans l'azur suffit à nous procurer une joie pure ;

il est donné à tout vivant-sur-Terre de les admirer, nos *merveilleux nuages*, de les compter à *première vue* « parmi les objet poétiques les plus oniriques », comme l'écrit d'emblée Bachelard au chapitre VIII de *l'air et les songes* consacré aux nuages : ils offrent une porte de l'ailleurs, grande ouverte mais venant à soi et à la maison — oxymore que répète explicitement Magritte⁴ :

³ W.B. Yeats, *The Letters of W.B. Yeats*, edited by Allan Wade, Rupert Hart-Davis, 1954, p.63.

⁴ Pascale Martello, *Inactualités et acribies*, aout 2022



Le bâton et le nuage

Posez devant vous tous les objets du monde, classés du plus compact au plus diffus : d'un côté un bâton, à l'autre extrémité un nuage. Le bâton est un concept archétypal : objet même de la compacité, je peux saisir l'Un. Durable, solide, il offre un appui, présupposant la solitude essentielle, l'égarement dans le monde et notre faiblesse à le parcourir, à le connaître ;

instrument même de la trace, le concept nous soutient ; la saisie du bâton précède l'invention de

l'écriture et y conduit, par *la courbe blanche sur fond noir que nous appelons pensée*, comme disait André Breton, une courbe qui ressemble à un nuage mais qui est du côté du bâton : le nuage, c'est tout à l'inverse, mais il mène à l'émotion pure et aux couleurs-lumières :



Isabelle de Sabran, *Les Merveilleux nuages*

De sa fenêtre du Louroux, Delacroix explique qu'il ne voit pas de bâtons dans la Nature : « *Je suis à ma fenêtre et je vois le plus beau paysage, l'idée d'une ligne ne me vient pas à l'esprit : l'alouette chante, la rivière réfléchit mille diamants, le feuillage murmure : où sont les lignes qui produisent ces charmantes sensations ?* »⁵ ;

avec un bâton l'artiste prend des croquis, trace des lignes qui mènent à la figure ou à l'idée ; et chez Sidney Nolan même un seul trait, qui traverse verticalement ses toiles, suggère une forêt (*Kelly in the bush* en donne la clé, où ces mêmes bâtons prolifèrent) ;

La Querrance

mais pour la part nébuleuse du monde ; pour les choses qui sont à peine des choses, on se laisse envahir par l'espace et les lumières. Le monde est là où l'on dirait qu'il se rassemble, mais il est insaisissable et le pinceau, ce bâton du peintre, n'y suffit pas. C'est pourquoi le nuage ne discerne pas l'illusion du Réel, s'égare entre l'invisible et le

⁵ Eugène Delacroix, 15 juillet 1849, dans son *Journal 1822-1863*, Plon, 1996.

visible, ne distingue pas le vu du non-vu ni de l'invu, ne fait pas le départ entre le songe et le vécu, confond les vessies avec des lanternes, ne conçoit pas l'objet différemment du sujet ; il erre. Il est errance et quête, il n'est qu'errance : *querrance*.

Elle, la nue, est querrance.

Les nues disent à moitié, laissant en silence l'autre moitié. Isabelle de Sabran est présente au monde — mais présente *et* séparée. Le néphélibate ayant la tête dans les nues, le plus souvent dès l'école, vit en lévitation (substantif du verbe *l'éviter*). Le nuage est la part de soi que l'on n'habite pas.

L'Autre nuageux

C'est pourquoi il n'y a personne dans un tableau nuagistes, aucun Autre. — Baudelaire : « Chose curieuse, il ne m'arriva pas une seule fois, devant ces magies liquides ou aériennes, de me plaindre de l'absence de l'homme. »⁶

Encore s'agit-il d'une solitude *peuplée*, celle des figures changeantes, le défilé de leurs

⁶ Charles Baudelaire, *Salon de 1859*, Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, p. 1082.

métamorphoses, le passage des choses vues, l'aperçu des lointains, et dès lors l'abstraction pure se fond en une illusoire, fugace, mais parfaite figuration :

en cela, précisait Bachelard, « les nuages sont une matière d'imagination pour un pétrisseur paresseux », autre nom du poète *s'il ne sait pas ce qu'il pétrit* mais le fait apparaître — comme une image dans le tapis, un personnage est tapi tout en haut d'un nuage de Mantegna, d'habitude minéral : qui est ce personnage de profil avec sa perruque ?



Mantegna, 1500-1502



Le nuage français

Sur la cheminée : Marquet pour l'hiver, Pissaro pour le printemps, Van Gogh pour l'été, Constable pour l'automne... Mais toutes les saisons pour la néphéliphore. Toutes les heures ? Je note de lui demander⁷. Insatiable de nuages : toujours contente, jamais contentée. Isabelle de Sabran peint des nuages comme Vigée Le Brun des chapeaux. Il est vrai qu'il y a des nuages haut de forme. Et les élégantes courbes des chapeaux

⁷ Lumière du matin, du soir ? Jean Clair a noté dans son *Journal* cette distinction qui fait toute la différence entre une clarté de surface et une clarté profonde : « *Le plus curieux est sans doute la façon dont chaque quadrant du jour apporte sa note. Le matin propose le mot juste. Le soir, avec sa légère ébriété, offre le mot vrai.* »

de Vigée sont ourlées comme des nuages. Tous les nuages sont justes. Il faut *voir* un nuage sur parole.

Isabelle de Sabran peint le nuage *sur le motif*. Elle cherche l'élan, les forces de la création mais avec une infaillible rigueur d'harmonie — celle-la même que Baudelaire avait devinée chez Corot. C'est qu'elle n'observe pas seulement :

elle s'enchant de ce qu'il observe. D'où cet équilibre : aucune affirmation véhémence, aucune mollesse non plus, mais une ferme alliance de force et de charme, un *flou minutieux*, une synthèse de rêve et de réel, de netteté et de brumisation, de sentiment et de raison... Et toujours, fondamentalement, l'abstraction lyrique où reconnaître une constante de la peinture française.

Spatialité du nuagisme

Peindre un nuage c'est regarder en toutes directions en même temps. Un nuage remplit le tableau, de fond en comble (même le sol est nébuleux). Ce fut la grande nouveauté de Van Gogh pour qui tout ce qu'il regardait avait la même importance, l'herbe au premier plan, le chevet de l'église, le nuage au loin :

voilà notre modernité – il n’y a pas de centre, pas de perspective, et même pas de sujet particulier. Tout est saisi au premier plan. Il y a une beauté du chaos. Il y a une joie du tohu-bohu. L’artiste produit, dans l’intimité des choses, de gigantesques collisions muettes. Et quelle est cette mer dont la lumière est le rivage ? Le nuagiste déspatialise. Son tableau témoigne d’un règne.

La profondeur est la matière. — Ce qui implique : une tactilité du nuage à pétrir, sentir, manier, comme fait Nicolas de Staël en 1953 :



Une Nuaison

désigne la durée d'un vent, on pourrait dire aussi une *ventée*, le temps que prend le vent pour former les nuées. Le temps d'un tableau est donc à peu près le temps d'un nuage. Durant une nuaison, la nuagiste capte des formes et des couleurs — cette lumière au-delà du nuage allume une arête de flammes, un toit du monde survient et ce spectacle a tôt fait de disparaître : c'est ainsi la fugacité saisie. Une présence au monde intense. La poésie moderne fait de même. Le nuagiste est pressé, il ne veut pas rater l'expansion de l'univers.

Les nues ont leur *temps d'exposition* : vous peignez un nuage et le temps de le peindre il s'est transformé. Le nuage change de pose, comme tous les modèles. Un nuage peint est déjà en allé. Dirait-on d'un Turner qu'il est « achevé » ? Isabelle de Sabran peint le changeant, non la métamorphose. On peut n'avoir pas fini un portrait quand le modèle va se rhabiller, parce qu'il n'y a jamais de nuage raté. Atomiquement unique, tout nuage ressemble à un nuage qui a existé un jour quelque part. Tout nue est revenante.

Pratique du nuage

*Nous sommes liés de plus près
à l'invisible qu'au visible*
Novalis

Un beau jour, au Grand Palais, juste à côté du plus fameux tableau de Poussin stationnait, immobile, par la fenêtre, *exactement* le même nuage qu'en 1637 : il donnait un sens saisissant à l'ekphrasis — *Et in Arcadia ego !*



Poussin, *Et in Arcadia Ego*, 1637

Un nuage aurait-il ce pouvoir de nous transporter dans l'espace-temps ? Y aurait-il une persistance magique du nuage ?

Une simultanéité des conditions humaines lisible tête levée, telle qu'un coucher de soleil analogue,

ne survient-elle pas dans un tableau d'Isabelle de Sabran, de même que dans *La Bataille d'Alexandre* représentée par Altdorfer en 1529, et ressemblant encore à ce nuage en forme de haute montagne tout en feu qu'observa Léonard de Vinci sur le lac Majeur⁸, et encore à cette photo prise la semaine dernière en Haute-Saône ?



Mais fondre où fond ce nuage sans guide
Rimbaud

C'est dire que le nuage vient à nous, qui le choisissons : sans doute, il y a une psychologie du nuage, et la nuagiste reconnaît au ciel ses émotions. Mais, davantage, la nuagerie traite de la stupeur de prendre forme, de l'énigme de se fondre : dans son temps de passage, il n'existe lui-même que dans la métamorphose. Pour porter un

⁸ Léonard de Vinci, *Carnets*, I, Gallimard, 1942, p.108.

nom ancien, Isabelle de Sabran n'en cherche pas moins ses racines au ciel :

elle interroge un monde plus grand que celui d'ici-bas : « *Wo endest du ? Où finis-tu ? Und was, was ist es, über den Wölken ?* Et qu'y a-t-il, mais qu'y a-t-il par-delà les nuages ? », interroge Hölderlin⁹ au pied des Alpes : le nuagisme prend cette dimension de la quête (cette direction d'en haut que pointe tout chevalet, discrètement, comme une aspiration...), et qui mène à *l'éblouissement spirituel*¹⁰.

À cette pratique du nuage répond la *Théorie du nuage*¹¹, par laquelle Hubert Damisch, étudiant les variations historiques dans le ciel de la peinture occidentale, décrit la lente dissolution du Sacré dans le Réel (ascensions du Christ, visions

⁹ Hölderlin, *Odes, Élégies, Hymnes*, Poésie/Gallimard 2000.

¹⁰ «...des éblouissements spirituels qui leur font incarner le divin dans les objets de la nature : les nuages, la montagne, les chevaux [...], l'esprit perd de sa sécheresse et oublie le désespoir où l'avaient plongé l'absolue domination du matériel sur le spirituel, de la science sur la croyance, de la brièveté du corps sur l'éternité de l'au-delà » Jean-Christophe Rufin, *Immortelle randonnée*, éditions Guérin, Chamonix, 2013, p.194.

¹¹ Hubert Damisch, *Théorie du nuage. Pour une histoire de la peinture*, Seuil, 1972.

mystiques), phénomène plus ambigu à la Renaissance, au moment où le nuage conçoit l'irreprésentable infini, en même temps qu'il le désigne :

littéralement les saints *tombent des nues*, du plafond de la Sixtine en trompe-l'œil et même tombent en pluie, en trombes !, en un mot ils *trombent* quand Tiepolo l'admirable, premier grand astronaute de l'histoire de l'art, lève sa caméra ; mais quand le télescope Hubble se rapproche du *Nuage galactique de Magellan*¹², voyons-nous vraiment un tout autre nuage que celui de la Renaissance ? Le temps est-il toujours unique ? Oui ! Et les nuages le remontent.

Le nuage renversant

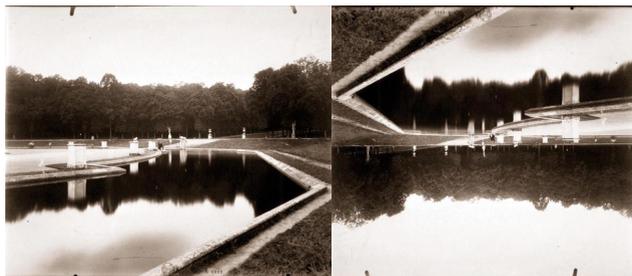
« Personne ne le remarque, mais ces nuages-là sont à l'envers. »

Ramon Gomez de la Serna
Greguerias

Si je regarde le ciel longtemps, je tombe dedans.
De même que je peux retourner de bas en haut
la photo d'Eugène Atget, *Le parc de Saint-Cloud*,

¹² Galaxie irrégulière captive de la nôtre, distante de 170 000 années-lumière.

1922 ; découvrant ce que Segalen appelle un « firmament liquide »¹³ ;



et de même que l’oiseau de Borgès construit son nid à l’envers¹⁴, Isabelle de Sabran peut retourner ses tableaux [page suivante], espace et matières renversantes. La réalité ment, disait Ionesco, parce que la réalité n’est pas réaliste.

La métonymie du spectateur

Il importe d’appliquer systématiquement cet outil d’analyse que je nomme (ici-même...) la métonymie du spectateur, qui consiste à déduire, de tout cadrage, une conception du sujet regardant : *qui suis-je quand je vois cela ?* Dans le tableau de Nicolas de Staël, je pétris le nuage, et tâtant sa consistante je réduis sa distance et me

¹³ Victor Segalen, « Les lacs », dans *Stèles*, Poésie-Gallimard, 1973, p.32.

¹⁴ J.-L. Borges, *Manuel de zoologie fantastique*, Julliard, 1969.

tiens *par-dessus le nuage* : en position du Créateur. Dans le tableau *renversé*, les pieds en l'air, tête en bas, je suis dans la situation de la naissance : je viens au monde.



Isabelle de Sabran, *Voliges*

Le regard naïf–natif, nullement surpris de l'impesanteur, s'émerveille de la mer nébuleuse, découvre les sensations, éprouve la gravitation universelle, marche sur l'eau : le nuagisme est résurrectionnel. L'abîme est en haut. Le nuage délocalise ! Immobile aussitôt je touche à l'autre rivage ! Je nage dans l'aérienne fraîcheur de rosée, les pieds dans le ciel parnassien de Heredia, dans

Le ciel sonore où la pourpre se traîne ! Je me désincarcère, androgyne primitif ! Qu'est-ce qui a produit les étoiles ? Un *nuage* interstellaire¹⁵. Si la question volait, elle ne se poserait pas.

Envoi du nuage

*Âme en elle, et si haut montée
Qu'on dirait qu'il est un adieu
Fait au monde ou qu'elle ait pleuré
De toucher ciel sans trouver Dieu*
Max Elskamp, *Chansons désabusées*

Tous les matins du monde, Isabelle de Sabran se met en quête de l'inaccessible : elle peint des anges. Telle est la substance d'une rencontre — que formule Bernard Noël préfaçant Assar le nuagiste¹⁶ — « *substance aérienne qui est l'identité de l'air de la tête (le mental) et de l'air du monde : le sujet de l'image n'est que le support de cet air auquel il faut un lieu visible, même s'il est en soi ce qui n'a pas de lieu* » :

j'ai vu ce lieu. Il apparaît sur les mains d'Isabelle, taches de nuages au bout des doigts,

¹⁵ Michel Cassé, *Cosmologie dite à Rimbaud*, éditions Jean-Paul Bayol, 2007, p.87.

¹⁶ À la librairie-galerie La Touriale, Marseille, printemps 1978.

fragments de nuages qui reviennent à la maison,
sur son tablier...

Ennemis des nuages, nebelliphobes, circulez !
Courez avec vos parapluies ! Amis des nuages,
restons légers, lents, errants, amassons-nous !
Circulons dans l'azur ! L'univers vole ! Le
nuagisme fait de la Terre le marchepied des
Prophètes !

Alain Borer

ISABELLE de SABRAN

Née en 1969.

Séjours en Afrique équatoriale.

Études d'architecture d'intérieur à Paris.

Formation artistique auprès de Mircea Milcovitch.

Vit et travaille à Meudon et en Haute-Provence.

Expositions :

Sculptures et peintures, Galerie Argentine (Paris), 1999.

Peintures, Galerie Reid Hall (Paris), 20018

Bibliographie :

Isabelle de Sabran, Peintures, éditions Tschann Libraire, Paris, 2018

TABLE

<i>Nuaisons</i> , d'Alain Borer.....	p.
Peintures (huiles sur toile) d'Isabelle de Sabran :	
<i>Les Merveilleux nuages</i> [97x130 cm]	p.
<i>Nuées</i> [27x41 cm]	p.
<i>Levée du matin</i> [33x41 cm]	p.
<i>Voltiges</i> [50x80cm]	p.
<i>Sous le vent 1</i> [46x61 cm]	p.
<i>Chevauchées 1</i> [46x61 cm]	p.
<i>Tombée du jour 1</i> [60x73 cm]	p.
<i>Chevauchées 2</i> [40x50 cm]	p.
<i>Les portes de Lure</i> [46 x 61 cm]	p.
<i>Tombée du jour 2</i> [27 x 41 cm]	p.
<i>Sous le vent 2</i> [50 x 80 cm]	p.
<i>Nuaison</i> [60 x 81 cm]	p.
<i>Promontoires du songe</i> [60 x 81 cm]	p.

Merveilleux nuages a été imprimé
Au beau souci d'*À telle enseigne*
par les soins de l'*Imprimerie Châtelleraudaise*
en novembre 2022
à deux cents exemplaires
sur papier rives tradition et olin rough crème
qui en constituent l'édition originale
Les 20 premiers exemplaires numérotés étant signés
par Isabelle de Sabran et Alain Borer
et accompagnés d'une oeuvre originale

10€

Nom du document : 1 MRV NUAGES version 8 copie.doc

Répertoire :

/Users/alainborer/Library/Containers/com.microsoft.Word/D

Documents

Modèle : /Users/alainborer/Library/Group

Containers/UBF8T346G9.Office/User

Content.localized/Templates.localized/Normal.dotm

Titre :

Sujet :

Auteur : Alain BORER

Mots clés :

Commentaires :

Date de création : 11/10/2022 22:37:00

N° de révision : 2

Dernier enregistr. le : 11/10/2022 22:37:00

Dernier enregistrement par : Alain BORER

Temps total d'édition : 2 Minutes

Dernière impression sur : 11/10/2022 22:37:00

Tel qu'à la dernière impression

Nombre de pages : 32

Nombre de mots : 3 297

Nombre de caractères : 16 812 (approx.)